SERMON CINQVIESME.

TIT. I. VERS. 13. 14.

13. *Pour cette cause redarguë-les vivement, afin qu'ils soyent sains en la foy.*

14. *Ne s'addonant point aux fables Iudaïques, & aux commandemens des hommes, qui se détournent de la verité.*

CHERS FRERES, Le saint Apôtre representoit à Tite son disciple dans les versets precedens l'extréme corruption de la nation des Creteins, au milieu desquels il travailloit pour y établir le ministere de l'Evangile; Et pour montrer combien le scandale de leurs vices étoit grand, il alleguoit comme il vous en peut souvenir, le tesmoignage qu'en avoit autresfois ren-

Digitized by Google

du dans ses vers vn de leurs anciens Poëtes, nommé Epimenide, qui étoit parmy eux en grande reputation de vertu & de sagesse; & par là il condanne pour vous le dire en passant, la superstition de ceux qui defendent entierement aux Chrestiens la lecture & l'employ des livres des Payens; & nous montre que nous ne devons faire nul scrupule de nous en aider, pourveu que nous le facions sobrement à son exemple; & discernions judicieusement ce qu'ils ont dit de bon & de veritable d'avecque les erreurs, & les faussetés de leur religion; maniant leurs écrits avec vne sainte addresse, en telle sorte qu'en cueillant leurs roses nous nous gardions de leurs épines; comme dit sur ce sujet vn celebre Docteur de l'ancienne Eglise. Maintenant l'Apôtre prescrit à Tite, & en sa personne à tous les autres serviteurs de Dieu, quel est leur devoir ayant affaire à des gens de mœurs & d'inclinations si mauvaises, & si contraires à la pureté de l'Evangile. *Pour cette cause* (dit-il) *redarguë-les vivement.* Puis il descend plus particulierement aux sujets, où ils avoient besoin d'estre ainsi repris & corrigez; touchant premierement ce qui regarde la foy, comme le principe

Greg. de Nazianz. Carm. jam. 23.

Digitized by Google

& la source de toute la pieté & sanctification Chrestienne ; & de là passant dans le chapitre suivant à l'hõnesteté, & à la justice des mœurs. Car pour la foy, vous voyez dans le texte que nous avons leu, qu'il veut que Tite les redarguë & leur remontre tellement leurs fautes, qu'ils *soient sains en la foy* ; & dautant qu'entre tous les seducteurs qui travailloient cette Eglise naissante, ceux de la circoncision (c'est à dire les Iuifs) étoient les principaux, comme il l'a expressément dit cy-devant, il ajoûte nommément, *qu'ils ne s'addonnent point aux fables Iudaïques, ny aux commandemens des hommes, qui se détournent de la verité*, & refute mesme dans les deux versets suivans, comme vous l'orrez en son temps, l'erreur capitale de ces imposteurs Iudaïzans, qui étoit d'assujetir les Chrestiens à la distinction des viandes, & à tels autres services externes & charnels ; ruïnant sous cette fausse apparance le fonds & la verité de la pieté. Pour cette heure nous traitterons seulement le texte que vous avez oüy ; & pour vous en donner vne entiere exposition, & en tirer de l'edification, nous considererons s'il plaist au Seigneur, les trois points qu'il contient,

Digitized by Google

dont le premier est le devoir de Tite à redarguër les Creteins ; le deuxiesme, la fin & le sujet principal de ce devoir, qui étoit *de les rendre sains en la foy* ; & le troisiesme le moyen de les conduire à cette fin, en les détournant *des fables des Iuifs, des enseignemens des hommes vains, & contraires à la verité.* Quant au premier de ces trois points, l'Apôtre ne dit pas simplement à Tite, qu'il *reprene*, ou *redarguë* les Creteins, mais qu'il *les redarguë vivement* ; sans les flater ny épargner. Car il vse d'vne parole, qui signifie vne grande severité, & exactitude, telle qu'elle tranche jusques au vif, ne laissant rien dans les vices de la personne que vous reprenez, que vous ne touchiez & où vous ne portiez le fer de vôtre censure, s'il faut ainsi dire, pour le couper jusques à la racine ; & il semble comme les interpretes l'ont remarqué, que le mot soit tiré de la chirurgie, où l'on coupe jusques au vif les chairs mortes, ou qui menacent de putrefaction, ou de gangrene. L'Apôtre employe le mesme terme ailleurs en mesme sens ; quand il dit aux Corinthiens qu'il leur écrit, & leur remontre leur devoir de bonne heure, étant encore absent, *afin que quand* il sera present

ἀποτόμως.

Estius.

2. Cor. 13. 10.

Digitized by Google

present au milieu d'eux, il ne soit point obligé *d'en vser avec rigueur*; c'est à dire d'agir avec eux rudement; comme leur faute l'y contraindroit, s'il ne s'en corrigeoient. Ailleurs il signifie avec ce mesme mot la juste liberté de Dieu contre l'incredulité des Iuifs retranchés de son olivier mystique, parce qu'ils avoient rejetté l'Evangile de son Fils; *Regardez* (dit-il aux Romains) *la severité de Dieu sur ceux qui sont trébuchés.* L'Apôtre excuse la rigueur & l'aigreur de ces reprimendes si severes & si exactes qu'il commande à Tite, par la necessité, qui l'y obligeoit, *Pour cette cause*, (dit-il) *redarguë les vivement*; c'est à dire pour la cause, qu'il viet de toucher, pource que ces Creteins à qui il avoit affaire, etoiet facheux, vains & menteurs, fiers & incorrigibles, fayneants & gourmands, prétans aisement l'oreille au babil & aux fausses doctrines des seducteurs. Car il vous souvient bien sans doute, qu'il nous les representoit ainsi conditionnés. C'est donc pour cette raison, qu'il veut que Tite les traitte severement, d'où paroist il que sans cela, il le feroit agir tout autrement, avecque la douceur & la debon-

Rom. 11. 22.

naireté naturelle de l'Evangile. Car comme vous voyez que les ſages medecins ſe gouvernent fort differemment ſelon la diverſité, & des maux meſmes, & du temperament & des forces du patient qu'ils traittent; ordonnant à l'vn des lenitifs, & des purgations legeres; à l'autre des remedes plus forts; employant meſme ſur quelques-vns le fer & le feu & les operations les plus violentes de la chirurgie; ainſi en doit auſſi vſer vn bon & habile ſerviteur de Dieu; puis qu'en effet ſon miniſtere n'eſt autre choſe au fonds, qu'vne medecine ſpirituelle. La nature & la diſpoſition des ſujets pour qui il travaille eſt la regle de ſon art; C'eſt leur difference qui diverſifie toute ſa conduite. Et c'eſt icy l'vne des principales & plus neceſſaires parties de ſon addreſſe, de ſçavoir ployer & accommoder l'air & la forme & l'action de ſon miniſtere au beſoin & à la neceſſité de ceux qui luy ſont commis; employant ſagement la douceur & la rigueur, chacune en ſon lieu & en ſon temps. Vous avez raiſon de blaſmer l'ignorance & l'indiſcretion des mauvais chirurgiens; qui traittent les moindres playes avecque le fer & le feu, & l'extravagance des empi-

Digitized by Google

riques qui donnent des remedes extresmes aux plus legeres maladies. Mais vous ne louëres pas non plus le medecin qui flatte le mal, & ne panse les playes & les maladies les plus malignes qu'avec des remedes legers. La douceur de ce dernier est autant ou plus cruelle, que la rigueur des premiers. I'avouë que c'est vne importune & dangereuse methode d'estre aigre & severe là où vous aves affaire à des esprits dociles & obeïssans; & que l'indiscretion de ce procedé est plus capable de les irriter, & de les cabrer, que de les edifier. Mais aussi ne sçauriez-vous nier, que ce ne soit vne lâcheté tres-pernicieuse de dissimuler, ou de reprendre legerement les grands vices; & de traitter les esprits durs & reveschés tout de mesme que ceux qui sont modestes & dociles. L'Apôtre veut ailleurs, que le *serviteur du Seigneur soit doux envers tous, & qu'il enseigne avec douceur ceux qui ont sentiment contraire.* Ouy; mais ie nie que ce soit vrayement vne douceur, ou vne debonnaireté, de laisser perir vn pecheur, de peur de luy blesser l'oreille en luy remontrant sa faute. Il n'y à rien de plus doux ny de plus tendre que le cœur d'vn bon pere envers son enfant. 2. Ti. 2. 24. 25.

Digitized by Google

Et neantmoins personne n'est plus soigneux que luy, de le châtier si son esprit en à besoin, ou de le medeciner si son corps est en danger. La douceur de la charité n'est nullement incompatible avecque la liberté & severité. S. Paul n'approuve pas l'impudence & la fierté Cynique de quelques vns, qui outragent les personnes, au lieu de censurer leurs vices; & semblent plûtost vouloir décrier & diffamer les pecheurs, que les amander. Il ne vous deffend pas d'addoucir ce devoir, qui de sa nature est aigre & facheux, avec tous les termes du respect, & de la civilité, qui y pourront estre employés, & sur tout avec les démõstrations d'vne ardente charité, qui fassent voir au pecheur la douleur & la compassion que vous avez pour luy, & luy tesmoignent que c'est la seule amour que vous luy portés, qui vous force malgré vous à le choquer; & que si vous le touchés plus rudement qu'il ne voudroit, ce n'est que pour satisfaire au dessein que vous avez de le servir, & de contribuer ce que vous devez à son salut. Mais avecque tous ces addoucissemens l'Apôtre veut pourtant que vous repreniez les pecheurs, & entend que vous leur

Digitized by Google

fassiez senti leur erreur; *Redarguë-les vivement*; dit-il. C'est donc icy vne belle leçon pour les Pasteurs, que la providence a placez en des troupeaux de Creteins; c'est à dire parmy des gens fort deprauez soit en leur foy, soit en leurs meurs? Premierement quelque grande qu'en soit la corruption, l'Apôtre ne veut pas que le serviteur de Dieu perde courage, ny qu'il les abandonne tandis qu'ils le souffriront. Car que se peut-on figurer de plus gâté que ces Creteins, qu'il vient de nous depeindre avec de si noires couleurs? Et neantmoins bien loin d'ordonner ou de permettre à Tite de se retirer d'avec eux; au contraire il l'exhorte d'y demeurer, & d'y établir mesme de nouueaux ouvriers, non pour y vivre les bras croisez, ou pour gemir & soûpirer simplement en y voyant gagner le vice & l'erreur; mais pour y travailler avec ardeur, en resistant au mal, & y plantant & affermissant le bien. *Redarguë-les*, dit-il. C'est donc icy l'autre point de son devoir, opposé à la lache complaisance de *ces chiens müets*, dont parle Esaye; qui pour s'entretenir dans les bonnes graces des hommes les laissent croire & vivre comme bon leur semble, sans mot dire; Esaye 56. 10.

Digitized by Google

ſans abbayer ny contre les vices de leurs mœurs, ny contre les erreurs de leur foy; quelque débordés & ſcandaleux qu'ils ſoyent en l'vn ou en l'autre. Le ſerviteur de Dieu tout au contraire n'apercevra pas plûtoſt les fautes des pecheurs, qu'il y courra, & les avertira de leur devoir. Remarquez en troiſieſme lieu que l'Apôtre, ne luy commande pas de criailler contr'eux, ou de leur dire des injures (comme la colere & le feu d'vn faux zele en inſpire par fois à quelques-vns) mais bien de les *redarguër*; c'eſt à dire de leur declarer leur faute, & leur montrer en quoy elle conſiſte; & non ſeulement cela; mais auſſi de leur faire voir que c'eſt vne faute, & qu'elle eſt contraire ou à la verité, s'il eſt queſtion de la doctrine, ou à la ſanctification, s'il s'agit des mœurs; de le prouver clairement & les convaincre par des raiſons bonnes & ſolides, tirées de la parole de Dieu. Enfin il veut qu'il le face *vivement*; c'eſt à dire qu'il s'acquite de ce devoir avec vn ſoin exact, & vn zele ardent; ſans taire au pecheur aucune partie de ſon crime, luy en découvrant toute l'horreur, & luy denonceant l'infaillible perdition où il le precipitera s'il ne ſe repent & ne s'a-

Digitized by Google

mande; & luy representant pour cét effet le terrible jugement de Dieu sur tous les contempteurs de sa parole. C'est à quoy manqua autrefois le souverain Sacrificateur Eli. C'étoit vn bon homme; qui aymoit la gloire & le service de Dieu; qui avoit du déplaisir de la mauvaise vie de ses enfans; qui mesme les en reprit, & les en redargua; mais parce qu'il ne le fit pas assés vivement, il attira sur soy & sur eux, & sur toute sa maison l'effroyable jugement de Dieu, dont vous avez l'histoire dans le premier livre de Samuël. D'où vous voyés combien ce devoir est necessaire, puis qu'il y va & de la gloire de Dieu, dont le nom est diffamé quand on laisse les pechés de ceux qui font profession de sa doctrine, sans les relever, & de la vie des pecheurs, dont vôtre lâcheté fomente & procure la perdition, entant que vous ne l'empeschés pas, comme vous devriés; & enfin de vôtre propre salut, puis que le Seigneur proteste qu'il vous *redemandera le sang* de ceux qu'il vous a commis, si les voyant dans vn mauvais train vous manquez à les avertir de se donner garde de perir. L'Apôtre apres avoir ainsi recommādé ce devoir à Tite, ajoûte le dessein, où

1. Sam. 2 & 3. & 4.

Ezech. 3. 18.

Digitized by Google

il doit tendre, *afin* (dit-il) *qu'ils soyent sains en la foy*. Le Christianisme comprend deux parties principales, la foy, & les mœurs; & les Creteins avoient besoin d'estre corrigez en l'vne & en l'autre. Car leurs mœurs étoient tachées de divers vices, tout à fait incompatibles avecque la discipline du Seigneur, comme il paroist par le vers d'Epimenide, rapporté & confirmé par l'Apôtre, disant que les Creteins étoient *toûjours menteurs, mauvaises bestes, & ventres paresseux*. Et pour la foy, outre qu'elle avoit été desia renversée en quelques familles, il ne faut pas douter qu'en d'autres elle ne fust blessée & ébranlée; & qu'en tous elle n'eust besoin d'estre secouruë contre les impostures des seducteurs, qui travailloient tant qu'ils pouvoient à leur ruine. L'Apôtre fournira cy-apres à Tite les moyens de guerir les defauts de leurs mœurs par les remonstrances & exhortations qu'il luy commandera expressement de faire aux Creteins, & qui remplissent presque tout entiers les deux derniers chapitres de cette epître. Mais avant que d'en venir-là, il luy ordonne premierement de pourvoir à leur foy, pour la rendre saine & sincere. Et cét ordre est rai-

Digitized by Google

sonnable, & conforme à celuy des choses mesmes. Car comme l'entendement est la maistresse partie de nôtre ame ; aussi la connoissance & la foy est le principe de nos actions interieures & exterieures. Nous aymons & agissons comme nous croyons; & puis que c'est par la foy que Dieu purifie nos cœurs, il est evident que pour nous former à vne vraye sanctification, il faut travailler avant toutes choses à mettre dans nos ames vne foy pure & sincere. L'Apôtre à donc toutes les raisons du monde d'ordonner à son disciple d'y addresser d'entrée les censures & remonstrãces, qu'il fera aux Creteins, comme à sa premiere & plus prochaine fin; bien que le tout soit pour servir en suite à la sanctification, qui est la derniere & plus esloignée fin, à laquelle la foy mesme se rapporte; comme étant le seul moyen, par lequel nous sommes veritablement sanctifiez. D'où vous pouvez juger combien il importe aux fidelles d'avoir vne foy saine & entiere; & combien étroitement les Pasteurs sont obligez à veiller que riẽ n'altere & ne gaste celle de leurs troupeaux. La maladie est vne tare & vne corruption dans l'animal, qui trouble ses actions, & Act. 15. 9.

Digitized by Google

sa vie. Delà vient que nous appellons *sain* ce qui n'est point gâté, mais est entier & dans la pureté de sa constitution legitime.
Tit.1.9. & 2.1.2 Ti.1.13. & 4.3. & 6.3. Et c'est en ce sens que l'Apôtre appelle deux ou trois fois la pure & entiere doctrine de l'Evangile, non meslée ny sofistiquée d'aucune erreur, *vne doctrine saine*, & ailleurs *les paroles saines*. Icy semblablement *estre sain en la foy*, signifie avoir vne foy saine; c'est à dire entiere & pure & non gâtée par aucun mélange étranger. La vraye & legitime constitution de la foy est qu'elle croye tous les mysteres necessaires à nôtre salut, que Dieu nous a revelez par son Fils IESVS-CHRIST. Celle qui embrasse tout ce divin objet avec vne ferme persuasion de sa verité est vne foy vrayement saine, & celuy qui l'a est *sain en la foy*. Mais la creance, qui ne reçoit qu'vne partie des verités de Dieu, ou qui outre les verités de Dieu reçoit encore quelques-vnes des erreurs & des inventions des hommes, cette creance-là dis-ie est vne foy malade. Car l'oracle de l'Apôtre est certain & infaillible, que la foy
Rom. 10.17. est de l'ouye, & l'ouye de la parole de Dieu; de sorte que celuy qui croit ce qu'il n'a pas oüy de la parole de Dieu, dechet evidem-

Digitized by Google

ment de l'état & de la nature de la vraye foy. D'où vient que S. Paul ailleurs dit de ceux qui s'amusent aux inventions & subtilitez humaines, qu'ils sont *malades* ou *languissans apres des questions & debats de paroles*. Ainsi le devoir d'vn bon serviteur de Dieu pour faire que son troupeau soit *sain en la foy*, est de ne luy prescher que la pure parole du Seigneur, & non seulement n'y mesler point luy mesme aucune doctrine humaine, mais rejetter & redarguer vivement celles que les autres y veulent mesler, sous quelque pretexte & avec quelque couleur que ce soit. Et comme de nôtre part nous ne devons vous prescher que les mysteres de IESVS-CHRIST, & ce qu'il a revelé & baillé à ses saints Apôtres; aussi ne devez-vous de la vôtre recevoir autre chose en vôtre creance. Autrement vôtre *foy ne sera pas saine*. Et S. Paul nous le montre icy bien clairement, quand apres avoir commandé à Tite en general de veiller sur son troupeau, & de ne leur pas épargner les censures & les remonstrances, *afin qu'ils soyent sains en la foy*, ajoûte particulierement, *ne s'addonnant point aux fables Iudaïques, ny aux commandemens des hommes, qui se dé-*

1. Tim. 6. 4.

Digitized by Google

tournent de la verité. Car puis que pour estre sains en la foy il requiert qu'ils ne s'addonnent point à ces choses, il est evident qu'il entend, que quiconque s'y addonne, est malade en la foy. Encore faut-il remarquer que le mot Grec dont il se sert dans l'original, signifie quelque chose de moins, que ce que nous avons traduit *s'addonner.* Car c'est simplement à dire prester l'oreille à quelque chose, & l'écouter; au lieu que *s'adonner* est s'y attacher avec affection. Ainsi l'Apôtre ne defend pas seulement aux fidelles de croire & d'embrasser les fables & enseignemens des hommes; Il leur defend mesme de les écouter, ou de donner la moindre audience à ceux qui les debitent. Il veut que nous leur fermions, non pas seulement nos cœurs, mais aussi nos oreilles; conservant nos sens mesmes purs & entiers, & n'y laissant entrer que la parole de nôtre Maistre. Et en effet il est difficile que les cœurs, où sa verité est bien établie, puissent écouter ou souffrir seulement les fables & inventions des hommes; la difference de ces deux sujets étant si grande, qu'apres avoir gouté l'vn il est impossible que l'on ne treuve l'autre fade & insipide;

πρόσεχω.

Digitized by Google

d'où il s'ensuit que c'est vne marque infallible que l'on n'est pas bien sain en la foy, quand on a encore de l'estime pour les fables des hommes, & qu'on leur peut prêter l'oreille sans dégoust. Si vn tel homme n'est pas encore malade en la foy, du moins est-il bien certain qu'il en est dans le chemin, & dans la disposition : pour l'estre au premier jour, si Dieu ne l'en preserve par sa grace. C'est bien l'effet de toute erreur & fausseté d'alterer la pureté & santé de la foy ; mais neantmoins l'Apôtre nomme icy particulierement *les fables des Iuifs*; parce que la plus grand part des seducteurs, qui taschoient alors d'infecter les Creteins, étoient de cette nation. I'advoüe que toutes les heresies peuvent en quelque sens estre nommées *des fables* ; parce que n'ayant aucune fermeté ny appuy dans la verité, elles ont été forgées par l'esprit de l'homme, n'étant autre chose au fonds, que des fictions, & des songes. Et c'est pourquoy vn écrivain Grec des plus sçavans de l'antiquité Chrestienne a elegamment & ingenieusement intitulé *des fables des heretiques*, vn sien ouvrage, où il a deduit l'histoire de leurs opinions & des combats qu'ils ont livrez à l'Eglise. Neant- Theodoret.

moins j'estime qu'en ce lieu *par les fables Iudaïques* l'Apôtre ne signifie pas tant les choses, que les Iuifs proposoient en qualité de doctrines & d'articles de creance, que les contes extrauagans qu'ils faisoient & dont ils repaissoient les miserables esprits de ceux qui s'amusoient à eux. Car quant aux dogmes & aux articles de creance, qu'ils semoient parmy les Chrétiens, l'Apôtre les note & les signifie expressement dans les parolles suivantes, les appellant *des commandemens d'hommes*. Ce sont encore à mon avis ces mesmes fables des Iuifs, qu'il touche ailleurs, quand il prie Timothée de denoncer à quelques-vns qu'ils *ne s'addonnent point aux fables & genealogies qui n'ont point de fin*. Et il ne faut pas avoir vne fort grande connoissance des Iuifs & de leur religion pour bien entendre ce que veut dire l'Apôtre. Car ils conservent encore aujourd'huy dans la creance de leurs peuples, & mesme dans les plus anciens écrits de leurs vieux Maistres comme dans leur Talmud, & dans les livres d'vn R. Eliezer, & autres, tant de contes & d'histoires ou bizarres, & ridicules, ou mesmes impies & honteuses, qu'il est plus qu'evident que S. Paul ne

1. Tim. 1. 4.

Digitized by Google

leur a point fait de tort, quand il parle icy *des fables Iudaïques*. Il leur a donné leur vray nom, & il ne s'en pouvoit rien dire plus justement, ny plus sagement. Car pour vous en rapporter quelques exemples, qui sçauroit oüyr patiemment & sans indignation ce que ces vieux Rabbins, que leur miserable posterité veut faire passer pour les maistres & Princes du siecle, & pour la fine fleur de la sagesse & de la doctrine, mais qui sont en effet les plus badins & les plus extrauagans resveurs de la terre, qui sçauroit ouïr ce qu'ils nous racontent avec vn sourcil magistral, & vne gravité Theologale, comme si c'étoient autant de hauts & rares mysteres, de leur Behemos, & de leur Leviasan? Ils appellent Behemos vn certain bœuf fabuleux, qu'ils disent estre d'vne si prodigieuse grandeur, qu'il luy faut pour sa nourriture ordinaire mille montagnes par jour, où pour l'entretenir il revient chaque nuit autant d'herbe qu'il en a brouté le jour; & qu'vne riviere toute entiere qu'ils disent estre vn autre Iordain, semblable à celuy qui arrouse leur pays, suffit à peine à l'abbreuver. Ils n'en content pas moins du grand poisson Leviasan, ou Lipiasan,

Pirkéi Eliezer. c. 11.

Digitized by Google

comme ils l'appellent ; aussi monstreux dans la mer que le Behemos l'est sur la terre. Ils tiennent qu'ils furent tous deux crées le sixiesme jour ; & ajoûtent que de peur qu'ils ne destruisissent & desolassent tout le monde s'ils venoient à multiplier, comme les autres animaux, Dieu tua la femelle du Leviasan, & rendit celle du Behemos sterile. Ils disent que ce fut ce Leviasan qui engloutit le Prophete Jonas ; & font cent contes ridicules d'vne perle, qui l'éclairoit dans le ventre de ce monstre, & des merveilles qu'il y vit. Ils esperent faire bonne chere de ces deux animaux au temps de leur Messie ; pretendant qu'ils ont été expressement crées pour la magnificence de son festin. Et afin que tous les elemens contribuent à leurs delices, ils ont encore forgé pour le mesme vsage vn oiseau, qu'ils nomment Barieuchné, si prodigieux, qu'ils content, qu'ayant vn jour jetté vn de ses œufs hors de son nid cét œuf tombant sur vne forest de cedres en abbatit trois cens, & que s'étant cassé, l'eau qui en sortit, noya soixante villages. Il n'y a rien dans les fables des Romans plus impudent ou plus grossier, que ce qu'ils disent des batailles

Voyez la Syn. de Buxt. ch. 36.

Pirké. Eliezer. c. 10.

Buxt. vb. sup. p. 538.

&

& des victoires de leur pretendu Messie; & des guerres de Gog & de Magog; & de leur premiere resurrection imaginaire, qui se doit faire en la terre, & d'autres sujets semblables. Ils ont sali toute l'Escriture avec des contes de mesme nature; n'y ayant presque aucun passage dans la loy ny dans les Prophetes, où ils n'ayent forgé quelque bourde; & toutes d'vne mesme veine, c'est à dire infiniment grossieres & ridicules. Et pour vous en donner vn échantillon; par où vous puissiez aucunement juger de l'audace & de la brutalité de ces miserables; Moïse dit que l'homme a été *pris de terre & qu'il est poudre.* Les Iuifs n'ont pas manqué d'encherir l'histoire, asseurant hardiment comme s'ils y avoient été presens, que Dieu en la premiere heure du sixiesme jour amassa des quatre coins du monde, de la poudre rouge, noire, blanche, & verte; que de la rouge il fit le sang de l'homme, de la noire ses entrailles; de la blanche ses os, & ses nefs, & de la verte son corps: & ajoûtent à ce beau conte, que Dieu en vsa ainsi, afin qu'en quelque lieu du monde que

Gen. 3. 19.

Pir. Eliez. chap. 11.

l'homme vint à mourir, en Orient, ou en Occident, au Septentrion, ou au midy, la terre n'eust aucun pretexte de le rejetter, & de le renvoyer ailleurs, au lieu où il auroit été crée. L'Escriture dit que Dieu vestit Adam & Eve *de robbes de peaux.* Ces bons debiteurs de fables ne manquent pas d'ajouter que cette peau, dont fut fait l'habit de nos premiers parens, étoit la peau du serpent, condamné, à ce qu'ils disent, à changer de peau, tous les sept ans avec grand douleur; & que cette robe de peau s'étant conservée jusques au deluge, Cam fils de Noë la desroba dans l'Arche, & la laissa en heritage à Nimrod, qui s'en étant revestu, ils disent que toutes les bestes des champs, & les oiseaux du ciel se vinrent prosterner devant luy, & l'établirent pour leur Roy; & que c'est pour cela qu'il fut appellé *puissant chasseur devant le Seigneur.* Moïse rapporte le sacrifice d'Abraham avec vne admirable gravité & simplicité. Ces maistres resveurs l'ont aussi voulu enrichir de leurs songes, contant qu'Isaac ayant senti le vent du glaive de son Pere, son ame sortit & s'enfuit hors de

Gen. 3. 21.

Pir. Elizer. c. 20. & cap. 14. & 24.

Gen. 10. 9.

Gen. 22. 12. & suiv.

Pir. Elizer. cap. 31.

Digitized by Google

son corps ; mais qu'elle y revint incontinent apres, quand elle ouyt la voix de l'Ange; & que la victime qui fut immolée en sa place, étoit vn certain belier crée le soir du sixiesme jour de la creation, & qui ayant été conserué jusques-là dans vn certain lieu, sortit alors & courut pour se mettre en la place d'Isaac ; mais que Samaël (c'est ainsi qu'ils appellent le Diable) le détourna, & le chassa dans vn buisson, où ses cornes s'embarasserent; mais qu'étendant son pied jusqu'au manteau d'Abraham, le Patriarche ayant levé les yeux pour voir ce que c'étoit, l'apperçeut & l'alla detacher, & le sacrifier au lieu d'Isaac. Ils asseurent avecque la mesme impudence que l'asnesse de Balaã fut aussi creée l'apresmidy du sixiesme jour ; & que l'asne dont il est parlé dans l'histoire du sacrifice d'Abraham, étoit le poulain de cette asnesse ; & que c'est encore celuy sur lequel Moïse plus de 400. ans apres, mit sa femme & ses enfans pour les amener de Madian en Egypte ; & non contens de cela ils le font vivre jusques au temps de leur Messie imaginaire, entendant

Pir. Eliz. c. 19 & c. 31.

Gen. 22. 3.

Exod 4. 20. Zacar. 9. 9.

Digitized by Google

de luy ce que predit Zacarie, *Ejouis-toy, fille de Sion. Ton Roy viendra à toy monté sur le poulain d'vne asnesse.* Ie laisse ce qu'ils ont feint de la prodigieuse hauteur d'Og, Roy de Basan telle que Moïse s'étant levé sur les deux pieds, & ayant haussé le bras pour le frapper d'vne hache, ne peut jamais l'atteindre qu'au haut du talon; & ce qu'ils debitent avecque la mesme sottise d'vn grand rocher plat que ce Roy avoit mis sur sa teste pour en couvrir & accabler tout le camp d'Israël, & de la fourmis, qui creusa la pierre au milieu, & la fit descendre sur les épaules d'Og, & de la dent, qui luy sortit de la bouche pour l'empescher de se desfaire de sa pierre, & cent autres contes de vieilles, que ces pauvres fols baillent pour autant de veritez. Car à peine s'est-il sauvé vn seul lieu de l'Escriture, quelque saint, & beau & venerable qu'il soit, que ces miserables, comme autant de vilaines harpyes, n'ayent soüillé de leurs ordures; le gâtant & corrompant impudemment avec leurs froides & pueriles inventions. Et certes leurs songes sont si creux, si extravagans, & si badins,

Digitized by Google

que ie n'eusse eu garde d'en rapporter aucun dans cette chaire sacrée ; si ce passage ne n'y eust obligé ; premierement pour justifier la parole de l'Apôtre, & vous montrer avec combien de sagesse & de raison il exhorte les fideles de Crete à ne point *s'addonner aux fables Iudaïques* : & en deuxiesme lieu pour vous faire voir combien est épouvantable l'aveuglement, où tombent ceux qui dédaignent la verité de la parole celeste, & combien est terrible le jugement de Dieu sur eux. Car ne croyez pas je vous prie que ce soit simplement la niaiserie & la brutalité de leur esprit, qui ait inspiré aux Iuifs ces sottizes, & ces bagatelles à peine capables d'entretenir des enfans ; qui leur ait persuadé & qui persuade encore aujourd'huy, à toute leur posterité de les croire & de les tenir pour des oracles ; jusques à les égaler à la sainte Ecriture, & les faire passer pour autant de traditions de la montagne de Sinaï, baillées en depost par Moïse à quelque peu de gens choisis, les plus sages & les plus vertueux de son temps, pour les garder & les transmettre à leurs enfans de main en main, comme les plus precieux joyaux de la sapience divine. Certainement s'il n'y

Digitized by Google

eust eu autre chose que la foiblesse de leur esprit, il n'eust pas été possible que toute vne nation, où il ne manque point de gens d'entendement en tous les autres sujets, fust tombée en des réveries si étranges & y eust perseveré tant de siecles. Mais la colere de Dieu justement allumée contre eux par leur horrible incredulité, tant à l'endroit de ses Prophetes, que particulierement contre IESVS-CHRIST, a executé sur eux la plus effroyable des punitions, dont il châtie les ingratitudes des hommes, leur ôtant le sens & la lumiere dont ils ont abusé, & les livrant à vn esprit de resverie, de bestise, & d'étourdissement. C'est de là que se sont formées ces tenebres si épaisses, où ils vivent depuis si long temps. C'est ce qui y a produit toute cette longue & ridicule Iliade de bourdes, & de contes si bourrus, que les plus radoteuses vieilles en devroient avoir honte. Car cette souveraine Majesté, qui gouverne le genre humain, par vn terrible, mais juste & admirable jugement, livre à la passion de l'erreur & de l'extravagance tous ceux qui outragent sa parole. Ils n'ont point voulu la verité de Dieu. Il les abandonne à des fables, qui sont au dessous de

Digitized by Google

l'homme. Que se peut il ordonner de plus juste ? C'est ainsi qu'il se vangea dés le commencement de l'orgueil & de l'ingratitude des Nations, qui retinrent sa verité en injustice, & mépriserent ce qu'il leur avoit donné à connoistre de soy mesme. *Il les livra* (dit S. Paul) *en vn esprit dépourveu de tout jugement* ; & la fable ne manqua pas de succeder à la verité qu'ils avoient dédaignée. Nous avons encore aujourd'huy leurs livres, qui nous témoignent, que toute leur Theologie n'étoit qu'vn caos de fables, si sottes & si pueriles, que nos enfans s'en moquent, & ont de la peine à comprendre comment tant de grands esprits, si celebres dans le monde, ont peu ou croire, ou souffrir tant de vanitez, & tant de folies, si éloignées de toute apparence de raison & de verité. Vous avez veu que les Iuifs ont été à leur tour traittez en la mesme sorte; & vous savez ce que S. Paul avoit predit des Chrétiens, qui viédroient à mépriser la verité Evangelique ; *Dieu* (dit-il) *leur envoyera efficace d'erreur pour croire au mensonge* ; c'est à dire pour recevoir la fable & l'erreur & l'illusion, & s'en repaistre & y ajoûter foy ; tout de mesme que si c'étoit la pure verité de Dieu. Ia-

Rom. 1. 28.

2. Thess 2. 11.

Digitized by Google

mais il ne fut de prediction plus ponctuellement accomplie que celle-là. Car aussi tost que les Chretiens eurent dédaigné la verité de Dieu, comme trop simple, & non assez pleine pour les contenter; on vid au mesme temps l'erreur & le mensonge & les illusions se glisser au milieu d'eux; tant qu'enfin les fables inonderent tout, & sur tout en Occident; fables la plus part étranges, & grossieres, & monstrueuses selon la portée du temps, couvert des tenebres de l'ignorance. Tel est le conte des onze mille Vierges, conduites de Rome à Coloigne pour y souffrir le martyre par vn Pape Cyriace, inconnu à toute l'antiquité; & celuy des sept dormans; & celuy de la maison de la sainte Vierge transporteé de la Palestine en la Dalmatie, & de là en Italie, au lieu où elle est maintenant celebrée sous le nom de Lorette; & celuy de la navigation de S. Machute, autrement S. Malo, sept ans durant dans l'Ocean pour trouver vne isle nommée Ima, qui jamais ne fut en la nature, & du geant Mildun, qu'il resuscita des morts pour contenter la curiosité de quelques vns qui doutoient s'il y avoit eu des geants, & de la messe qu'il dit sur le dos

Vita Mach. ca. 5. & 10. in Bibl. Floriac. vet.

Digitized by Google

d'vn grand poisson, où luy & ses compagnons étoient descendus de leur vaisseau, pensans que ce fust vne isle, & d'vne truye qu'il ressuscita; & mille autres semblables, qu'il n'est pas besoin de toucher. La seule legende dorée, nous montre combien ces miserables siecles étoient friands de ces viandes creuses; puis que ce livre étoit leurs delices, & avoit pris parmy les Chretiens la place de l'Escriture sainte; qui neantmoins est plein de tant de fables, & si mal cousües, que ceux de Rome mesme en ont honte; les plus sçavans de leur communion n'ayant point craint de dire que l'auteur qui a fait cette legende pretenduë dorée, étoit vn homme qui avoit vne bouche de fer, vn cœur de plomb, & vne ame aussi peu prudente que peu sincere; & pour les autres historiens de cét ordre, que Suetone & Tacite ont écrit les vies des Empereurs Romains, & Diogene celles des Philosophes Payens plus serieusement & plus severemẽt, que leurs gens n'ont fait celles des Saints. Le mal est, que les fables bien que blasmées par quelques-vns, ne laissent pas de regner dans la plus-

Melch. Can. in loc. Theolog. l. 11. cap. 6.

Digitized by Google

part des esprits; & mesme de s'augmenter par vn bon nombre d'autres semblables, que l'on y ajoûte tous les jours. Ceux-là mesme, qui s'en moquent en leur cœur ne laissent pas de les debiter; tesmoin l'vn des plus fameux Iesuites, qui avoüe franchement dans l'histoire d'Espagne, qu'il en rapporte plus qu'il n'en croit; & allegue pour son excuse que le public à interest que telles choses soyent creuës. A la verité c'est bien l'interest du Pape; qui sans cette credulité que le monde a pour les fables, n'auroit jamais étably ny la puissance qu'il exerce, ny la doctrine qu'il tient; comme *celuy dont l'advenement est en miracles de mensonge*, à sans doute interest que l'on ajoûte foy *au mensonge*. Et quiconque considerera les choses sans passion, reconnoistra aisement que c'est à la faveur de la fable que Rome doit la plus grande partie de ses plus chers dogmes; comme celuy du purgatoire aux pretenduës apparitions des morts; comme l'invocation des Saints, & la veneration de leurs reliques & de leurs images à des visions, & à des miracles, qui ressemblent beaucoup plus à la fable, qu'à

Mariana dans son hist. d'Esp. l.10. c.4. & l.30. c.15. & l.15. c.6.

2. Thess. 2.9.

Digitized by Google

l'histoire; comme la transsubstantiation & ses suites à des prodiges de chair & de sang, que l'on a veus ou pensé voir dans l'Eucaristie; comme la sacrée & inviolable dignité des personnes & des biens des Ecclesiastiques, l'vn des plus substantiels articles de la religion Romaine, aux punitions forgées à plaisir de ceux qui ne l'avoient pas assez respectée; en quoy la passion s'est licentiée jusques-là, que de publier que Charles Martel, l'vn des plus grands & des plus glorieux Princes des François, avoit été damné en corps & en ame; avec vne audace si haute, & vne menterie si palpable, que le Cardinal Baronius est luy mesme contrainct de confesser la fausseté de cette belle histoire. I'accorde donc aysément qu'il est de l'interest de Rome, que les fables de cette nature soyent creuës; Mais ce seroit vne chose fort surprenante d'ouïr dire, que c'est l'interest de IESVS-CHRIST, le Pere & le Prince de la verité, que son peuple ajoute foy au mensonge. Si cela étoit, asseurement l'Apôtre qui connoissoit mieux que personne les interests de son Maistre & de son Eglise, ne nous defen-

Voyez l'epître des Evesques des Provinces de Rheims & de Roüen à Louys dans le capit. de Charles le Chauve titr. 23. & dans Hincmar T. 2. p. 132. Adrevald. de mirac. Bened. l. 1. c. 14. Flodoard. hist. Rem. l. 2. c. 12. Vita Euch. Aurel. apud Sur. d. 20. Febr. Albert Stad. Chron. p. 33.

Bar. a. 741. § 18. 19. 20.

Digitized by Google

droit pas si fort, & comme vne chose tres-dangereuse, de nous amuser ou de prêter seulement l'oreille aux fables. Chers Freres, tenons nous religieusement à son ordre; & ayant été affranchis du joug de la fable & de l'erreur, demeurons ferme dans la verité; nous contentãt de la parole de Dieu, où nous la treuvons avecque toute certitude; sans écouter en la religion aucun autre Maistre, que son Fils Iesus; selon ce qu'ajoûte l'Apôtre, qui ne nous permet d'écouter les enseignemens des hommes, non plus que leurs fables; *Qu'ils ne s'addonnent point aux fables Iudaïques* (dit-il) *ny aux commandemens des hommes, qui se détournent de la verité.* Vn interprete de la communion de Rome se fasche de ce que nous nous fondons sur ce passage, & nous accuse d'vne impudence insupportable de l'appliquer aux commandemens de son Eglise, & de son Pape; *comme si* (dit-il) *c'étoient des commandemens d'hommes, & non plûtost des commandemens de Dieu, qui a donné vne telle puissance aux hommes, Christ leur disant, Qui vous écoute, il m'écoute.* Ie repons qu'il est clair que l'Apôtre par

Estius sur ces mots.

Luc. 10. 16.

les commandemens des hommes entend des choses, dont les hommes nous commandent la foy d'eux-mesmes sans avoir receu ordre de Dieu de nous la commander. Si donc le Pape & les Prelats de son Eglise sont veritablement des hommes, & si entre les choses qu'ils commandent de croire, il y en a qu'ils commandent sans en avoir eu ordre du Seigneur; comme l'adversaire semble l'accorder & le presupposer luy-mesme; il est, ce me semble, evident, que tels commandemens du Pape & de son Eglise, sont du nombre de ces commandemens d'hommes, dont S. Paul parle en ce lieu; D'où chacun voit que l'on peut leur appliquer ce passage non seulement sans impudence, mais mesmes avecque raison & verité. Et quant à la parole du Seigneur alleguée par l'adversaire, *Qui vous écoute il m'écoute*, elle montre bien la reverence que nous devons à ses ministres, qui nous portent sa parole (dont nous sommes tous d'accord) mais elle ne pose nullement que Dieu leur ait donné le pouvoir de commander d'eux-mesmes aux hommes de croire des choses dont ils n'ont point eu d'ordre de luy. Et si l'adversaire y avoit bien pensé, il n'est pas

Digitized by Google

croyable qu'il le voulust pretendre luy mesme ; étant clair que IESVS-CHRIST en ce lieu-là parle, non à ses Apôtres, mais à tous les septante disciples & à chacun d'eux, & en leur personne à tous & à chacun de leurs successeurs ; c'est à dire aux prestres, selon le sens courant de l'Eglise Romaine ; de sorte que si le Seigneur donne a ceux à qui il parle cette puissance de faire d'eux-mesmes des commandemens sur les choses de la foy sans en avoir eu ordre expres de luy, il s'ensuiuroit que tous les Prestres, & chacun à part auroient cette puissance-là ; ce que Rome qui ne l'attribuë qu'au Pape & a toute son Eglise avec luy, n'auroit garde d'accorder. Mais quoy qu'il en soit, je voy bien, que les ministres du Seigneur, qui nous portent sa parole, doivent estre receus avec grand respect, & leur parole écoutée, non point comme la parole des hommes, mais ainsi qu'elle l'est veritablement, comme parole de Dieu ; comme S. Paul parle ailleurs de sa predication. Mais ie ne voy pas qu'il leur soit permis de porter d'autre parole que celle qu'ils ont receuë du Seigneur, ny de nous commander de croire autre chose, que ce qu'il leur a ordonné. Au

1. Thess. 2. 13.

Digitized by Google

contraire, je lis dans S. Mathieu, qu'envoyant ses Apôtres, c'est à dire les plus relevez de tous ses ministres, il leur dit expressement. *Enseignés tout ce que je vous ai commandé*; les attachant clairement à son ordre; de façon que ceux qui enseignent ce qu'il ne leur a point commandé, passent ouvertement leur commission; & nous proposent leurs propres commandemens, & non ceux de Dieu; qui ne leur a rien ny ordonné ny permis de semblable. Quant à ce qu'ajoûte l'Apôtre, que ces hommes-là, dont il ne veut pas que nous écoutions les commandemens, *se detournent de la verité*, (c'est à dire de la sainte & veritable doctrine de l'Evangile) ce n'est pas pour les distinguer d'avec quelques autres, que nous devions écouter, biẽ qu'ils ne nous proposent que des commandemens d'hommes; Iamais ny le Seigneur ny ses Apôtres ne nous ont rien enseigné de semblable, rejettant par tout constamment & vniversellement tous les commandemens & enseignemens des hommes, sans en excepter aucun genre ny aucune espece; Mais par là, il nous montre le motif de leur crime; ce qui les porte à mettre leurs commandemens en

Matth. 28. 20.

Digitized by Google

avant ; qui n'est autre chose qu'vn certain dégoust qu'ils ont de l'Evangile du Seigneur, s'en détournant pour chercher ailleurs ce qui leur semble y manquer de verité & de lumiere. Car s'ils embrassoient la doctrine de IESVS-CHRIST ; comme vne verité salutaire, parfaite & suffisante à leur salut ; s'ils s'y tenoient attachez, ne voulant rien sçavoir non plus que S. Paul, sinon IESVS-CHRIST crucifié, il est evident que jamais ils n'en viendroient à cette insupportable temerité de mettre de leur teste d'autres commandemens en avant, outre ceux de l'Evangile. Voila, Freres bien-aymez, ce que nous avions à vous dire pour l'exposition de ce texte du Saint Apôtre. Quelles graces rendrons nous à Dieu pour la grande bonté qu'il a euë de nous delivrer du royaume des fables, & des commandemens des hommes ; où le reste du monde vit en tenebres, & de nous transporter dans le royaume de la lumiere & de la verité de son Fils, rétablissant au milieu de nous par la miraculeuse puissance de sa main, sa sainte & divine parole, sincere, & pure de toutes les glosses & inventions, de tous les contes & mensonges de l'imposture & de l'erreur ? Tandis que le

1. Cor. 2. 2.

Iuif

Iuif rumine en vain les songes de ses Rabbins, & que Rome repaist ses gens des contes de ses legendes, & des traditions de ses hommes : IESVS-CHRIST vous nourrit icy de sa verité salutaire. Vous n'y oyez que les graves & venerables mysteres de sa sapience, puisez de ses Escritures, baillez par ses indubitables Prophetes, & par son propre Fils, certainement établis par la predication, & par les miracles de ses Apôtres, & au reste dignes de sa majesté, & de nôtre foy ; relevez (je l'avoüe) au dessus de l'homme, mais si beaux, si chastes, si lumineux, & si salutaires, qu'ils portent en eux mesmes les marques toutes evidentes de leur origine celeste, & justifient sensiblement par leurs divins effets dans les ames des hommes, qu'ils viennent d'vn Dieu qui les ayme. Car ils consolent & edifient excellemment tous ceux qui les reçoivent avec vne vive foy ; Ils mettent la paix de Dieu dans la conscience ; ils epandent sa joye dans le cœur ; ils sanctifient & nettoyent les affections ; ils les arrachent de la terre & les elevent au ciel ; ils gouvernent toute leur vie ; ils en moderent la prosperité, ils en addoucissent les souffrances ; ils affranchissent de la crainte de la mort.

Digitized by Google

Comparez cette divine doctrine avecque les fables des Iuifs, & les legendes de Rome; la gravité, la pureté, & les fruits de l'vne avecque les niaiseries, les puerilitez, & l'inutilité des autres; certainement vous avouerez que l'vne est la vraye manne de Dieu; & que les autres ne sont que du foin & de la paille; que l'vne est le vray pain de l'ame, seul capable de la vivifier, & que les autres ne sont que des fatras, propres seulement à enfler & à charger, & non à nourrir les ames qui s'en repaissent. Que reste-t'il donc sinon que nous jouïssions avec vne grande & parfaite reconoissance de ce benefice inestimable de nôtre Seigneur? respectans & cultivans chastement & religieusement sa parole, pour ne pas tomber dans le malheur des autres par nôtre ingratitude? que les Pasteurs administrent cette pâture celeste avec diligence & bonne conscience, qu'ils la baillent pure & telle qu'ils l'ont receüe de Dieu, sans presumer d'y rien mesler du leur? qu'ils la distribuent prudemment selon le besoin de leurs oüailles, enseignant les ignorans, exhortant les negligens, consolant les affligez, redarguant les pecheurs, fortifiant les foibles, le tout par la parole de Dieu? Que les fideles

Digitized by Google

de l'autre côte la reçoivent avecque foy & respect, en croyant ce qu'elle enseigne, en obeïssant à ce qu'elle commande, en esperant ce qu'elle promet? & qu'en fin tous ensemble nous nous conformions à ses divines regles, en vivant dans vne innocence, vne justice, vne honesteté, & sainteté, digne de nôtre profession, & laissant les choses qui sont en arriere, nous nous avancions à celles qui sont au devant, & tirions incessamment vers le but, assavoir au prix de la vocation supernelle de Dieu en JESVS CHRIST? auquel soit toute loüange & gloire aux siecles des siecles. Amen.

Digitized by Google